Feuillos 3 & 4

L'ANTI-BOCHE.

BG 14 C.2.G.M.

Pour combattre les mensonges de la propagande allemande et des journaux embochées ..la vérité, rien que la vérité, et d'abord..."la vérité sur l'U.R.S.S."

Tel est le titre de l'ouvrage devenu populaire en Angleterre et aux E.U., de S.E. Hewlett Johnson, doyen de Canterbury, dont nous avons commencé à mettre de larges extraits sous les yeux des patriotes belges.

La feuille 1 donne objectivement quelques renseignements statistiques sur l'U.R.S.S., et montre ce qu'il faut penser de ce pays qui est en train d'infliger une terrible correction aux "boches" exécrés.

La feuille 2 relate les péripéties de l'adoption des plans quinquennaux, qui allaient permettre à l'U.R.S.S. d'atteindre et même de dépasser les pays les plus industrialisés du monde.

C'est un fait que la propagande allemande cherche à effrayer nos compatriotes avec le péril bolchévique. Qu'en est-il exactement ? Uniquement soucieux de vérité, nous l'avons demandé, non pas à un théoricien du régime soviétique, mais à un prêtre, un homme d'oeuvres, à un savant désintéressé. Et voilà la réponse que vous donne le R.P. Hewlett Johnson, doyen de Canterbury. Remarquons que son livre a paru en 1939.

LA VERITE SUR L'U.R.S.S.

par le R. Hewlett Johnson, doyen de Canterbury. (Suite).

L'épopée des plans socialistes.

Le cinq décembre 1917, un corps fut créé: Le Conseil Suprême de l'Economie Publique; investi amplement de pleins pouvoirs, en vue d'élaborer un plan, qui devait conduire à la régularisation de la vie économique de l'U.R.S.S.

Ce plan prenait comme point de départ les besoins des consommateurs: ainsi, comme l'armée avait besoin à de livraisons, l'industrie avait ses besoins en métaux et machines, à l'agriculture il fallait des charrues et des tracteurs, et les simples mortels avaient leurs besoins en pain, bottes et livres.

Le Plan exigeait que chaque entreprise particulière fût soumise à la surveillance de l'Etat, que chaque source de matières premières, chaque hectare de terre passât en propriété publique.

Le Plan réquisitionnait non seulement toutes les sources de production comme propriété, et réclamait la surveillance de leur gestion, mais il insistait sur la nécessité de l'accélération, de façon, que des marchandises de tous genres pussent être remises sans plus tarder aux organismes de distribution.

Dans ce but, il fallait aux travailleurs le stimulant d'une ample vision et d'un programme conçu d'une manière grandiose, et le génie de Lénine conçut l'idée qui se manifesta plus tard sous la forme du Plan Quinquennal.

L'idée de Lénine a été formulée dans une intéressante lettre, adressée en 1920 à Krzhizhanowsky :

"Pourriez-vous élaborer un plan qui pourrait être compris par le prolétariat ? Nous érigerions par exemple, endéans les 10 années (ou 5 ?) 20 (ou 30 ou 50 ?) des centrales électriques, qui couvriraient le pays entier avec un réseau de stations de courant, ayant chacun un rayon d'action de, disons 400 verstes... Nous avons un besoin pressant d'un tel plan, afin de faire présent au peuple d'une brillante et réalisable perspective comme but à son travail, et dans 10 (ou 20 ?) années nous aurons électrifié la Russie".

Lénine savait que de longues années de privations attendaient les ouvriers russes et qu'ils devaient fonder leurs espoirs sur l'avenir, afin de surmonter les difficultés du moment. Ayant une vue déconcertante de la situation, il posait le germe des plans, qui maintenant sont arrivées à maturité. La Russie a traversé en se battant les premières dures années, parce qu'elle vivait dans l'avenir. La vie radieuse qu'elle voyait dans l'avenir, compensait la vie sombre du moment. Une nouvelle organisation politique, une nouvelle liberté, un nouveau déploiement de la personnalité, une forme nouvelle, accélérée, de production et une nouvelle répartition des richesses opérée sur une base plus équitable; c'étaient autant de fruits sur l'arbre de l'avenir, et pour pouvoir arriver à les cueillir, il fallait vaincre l'analphabétisme, remédier aux lamentables défauts de l'industrie et aux effrayants embarras qui en résultaient dans le domaine économique, et pour tout cela on ne disposait que du zèle des dirigeants, de l'opiniâtre patience du peuple et du stimulant du plan merveilleux.

C'est dans cet esprit que Lénine en arriva à cette grandiose idée de l'électrification. Sa vue était juste. En 1921, une Commission fut désignée, nommée la Goelra, pour élaborer le plan de l'électrification pour le pays entier. A la Commission d'Etat des Plans, nommée habituellement Gosplan, incombait la tâche de mettre en exécution le plan général concernant les relations économiques. En s'appliquant

à atteindre les buts proposés par ces plans, le peuple a vaincu d'une manière opiniâtre les fatigues des premiers temps et créé une industrie merveilleuse.

Le Plan se frayait un passage par-dessus toutes les difficultés intérieures et extérieures. Aucun pays ne proposa son aide. Pas le moindre crédit n'était disponible à l'étranger. Trotzky et ses acolytes mettait tout en œuvre pour entraver ces progrès, sous prétexte que le socialisme ne pouvait vaincre dans un seul pays, et que l'U.R.S.S. n'y parviendrait jamais à mettre de l'ordre dans son économie sans l'appui de l'étranger.

L'introduction du Plan, son acceptation en 1928 et son exécution, marcha de pair avec une lutte dure sur toute la ligne.

X X X

Il existe à Moscou une organisation, logée dans une série de bâtiments, qui est unique au monde, en ce qui concerne l'ampleur et l'importance de ses occupations. Ses ramifications s'étendent au moindre recoin d'un territoire qui occupe un sixième de la superficie de la terre. Il n'y a, à l'intérieur de ce territoire, aucune usine, aucune ferme, aucune école, aucun théâtre, aucun tribunal, aucun hôpital, aucun régiment, qui échappe à son œil scrutateur. Chaque établissement public, dans n'importe quelle branche d'activité, de cette communauté qui englobe une deuxième partie de l'humanité, doit fournir à ce bureau central à Moscou, des renseignements et des données complètes concernant son activité et ses besoins actuels et futurs.

La masse de communications qui se déverse chaque jour et à chaque heure sur ces bureaux centraux, est manipulée, examinée à fond, classée et utilisée par ce qui forme sans doute le personnel le plus nombreux de statisticiens entraînés et d'experts spécialisés du monde entier.

Ce bureau n'est pas le siège inanimé, froid et étranger au monde d'une bureaucratie officielle: il se soucie du destin des hommes et des femmes, des jeunes hommes et des jeunes filles. Chaque individu appartenant à l'Union soviétique a sa place dans les chiffres qui affluent par ses portes. S'il est bien portant, son nom figure dans une certaine catégorie de chiffres, s'il est malade, trop vieux ou trop jeune pour travailler, s'il effectue du travail à domicile, fréquent le collège ou s'il est sous les drapeaux, son nom est compris dans d'autres catégories de chiffres. De cette façon les rédacteurs des statistiques ont un aperçu du nombre des travailleurs disponibles, dont le pays a besoin pour produire des marchandises et procurer des services.

Une autre série de données de la plus haute importance, donne des éclaircissements sur les besoins de cette même masse d'hommes: besoins concernant la nourriture, les vêtements, le logement, l'éducation, la santé et l'utilisation du congé, de même que les besoins généraux du peuple pris en son entier concernant sa sécurité et sa défense, ses moyens de production sous forme de mines, chemins de fer, machines, etc. Ces chiffres et d'autres encore affluent sans cesse. Chaque entreprise du pays, qu'elle soit grande ou petite, d'importance générale ou seulement locale, active dans le domaine de l'éducation, dans le domaine culturel ou industriel, doit introduire un rapport, non seulement concernant son activité pendant l'année écoulée et concernant ses prévisions pour l'année future, mais aussi en ce qui concerne ses besoins en coopérateurs, matières premières, possibilités de transport et de crédits. Se basant sur toutes ses données on peut se rendre compte de ce qu'on doit procurer au peuple comme nourriture, vêtements et autres articles de consommation, et de tout de ce qu'on sera à même de lui procurer dans un avenir proche.

Les entreprises de transport, institutions de santé publique, établissements d'éducation, bref tous les branches de l'activité introduisent de cette façon leurs chiffres, et lorsque tout est rassemblé et classé, on peut prévoir ce qu'on pourra atteindre l'année suivante, si chaque usine et chaque ferme trouve la possibilité de réaliser ce que, suivant ses propres données, elle considère comme possible. Mais il se peut que la production établie de cette façon, ne réponde pas aux besoins qui sont souvent influencés par des facteurs impérieux, tel par ex.: la situation internationale. Il peut y avoir menace de guerre, et alors il est nécessaire d'utiliser une plus grande partie des moyens de production nationale disponibles, pour la fabrication d'armes. Ou bien, il se peut qu'il s'avère désirable d'augmenter la production de certains articles de consommation, qu'il faille livrer plus de souliers et de phonographes, ou bien qu'il faille établir plus de maternités et plus d'institutions de vacances. Ces questions sont d'une très grande importance, et il faut quelqu'un pour décider ce qui reste à faire.

Le Bureau Politique et le Comité Central du Parti Communiste prennent ces décisions après avoir conféré longuement, et ~~s'entendent avec les chefs~~ des divisions principales du Gouvernement, nommés Commissaires du Peuple.

Les décisions prises dans ces conditions, sont naturellement fondées sur des données multiples et sur des considérations diverses. Ce n'est pas chose simple que de décider quel nombre de travailleurs sera disponible; et ce l'est d'autant moins que la population s'accroit avec une vitesse telle que l'augmentation des dernières dix-huit années atteint le chiffre de 35.910.000, soit plus que la population entière de la Pologne. (L'accroissement de la population du 17 décembre 1926 au 17 janvier 1939 portait le nombre d'habitants de l'U.R.S.S. de 147.000.000 à 170.126.000. Et tandis que la proportion des naissances montait de cette façon, la mortalité comparée avec celle de 1913, baissait de 40 %).